

RÉSUMÉS

Marie-Bénédictte DIETHELM

Claire de Duras : une œuvre romanesque au-delà du genre

L'ensemble que forment les romans de Claire de Duras (*Œuvres romanesques*, Paris, Gallimard, coll. « Folio classique », 2023 ; *Mémoires de Sophie et Amélie et Pauline*, Paris, Manucius, 2011) est traversé par une constante et générale réflexion sur le genre. Déjà, parce que nul ne sait, sous la Restauration, où classer cette « écrivaine », dont on ne peut savoir si elle écrit comme un homme ou comme une femme. Ensuite, parce que se manifeste, tout au long de l'œuvre de Claire de Duras, une redistribution des caractéristiques genrées, allant dans le sens d'un masculin plus féminin aussi bien qu'un féminin plus masculin.

Céline DUVERNE

Une leçon d'empathie. Art du récit et personnage-témoin dans les romans de Claire de Duras

À travers la figure périphérique et néanmoins séminale du personnage-témoin, il s'agit de comprendre comment l'articulation entre le désir du récit, la scénarisation de l'acte même de raconter et l'empathie du récepteur, au fondement d'une relation très forte entre la romancière et son public, crée un paradigme d'écriture matriciel dans les trois romans durassiens. Cette inscription du dialogue dans la diégèse illustre la réflexion sur les vertus et les limites de la confiance, ainsi que sur l'expérience de solitude qui entoure l'écriture et la transmission littéraire.

Esther PINON

Claire de Duras, moderato cantabile ? La modération dans Ourika, Édouard et Olivier ou le Secret »

Dans *Ourika, Édouard et Olivier ou le Secret*, Claire de Duras conjugue une exigence politique et pragmatique de modération, d'ascendance classique, à une exploration toute romantique des passions, laquelle relève à la fois d'une valorisation de la sensibilité et d'une nécessité romanesque. La présente étude interroge les enjeux éthiques, sociaux et dramatiques d'une telle tension, ainsi que la manière dont elle se résout dans les choix énonciatifs et stylistiques qui caractérisent les trois récits.

Lucie NIZARD

Désirer sa défaite. Aveux du désir féminin dans Édouard et Olivier ou le Secret de Claire de Duras

Dans *Édouard et Olivier*, Claire de Duras donne voix à un désir féminin contrarié, dissimulé sous les voiles du sacrifice. Natalie et Louise, héroïnes embrasées par la passion, tentent de s'offrir à l'homme aimé, mais sont toutes deux rejetées et tragiquement réduites au silence. À travers une rhétorique subtile et une écriture pudique, Duras élabore une critique des normes sexuelles qui assignent le féminin à la passivité et le masculin à l'action brutale ; ses romans esquissent un imaginaire érotique non coercitif, où les mots remplacent les corps, et le désir, l'action.

Silvia LORUSSO

Le dilemme d'Édouard

L'article interroge les rapports entre *Édouard* et les codes romanesques contemporains. Le protagoniste se trouve confronté à un dilemme canonique du roman sentimental, celui entre l'amour et la conformité aux normes sociales, lesquelles, dans son cas, sont intériorisées. Claire de Duras, tout en reconnaissant la supériorité de l'aristocratie, met en lumière l'injustice des préjugés qui condamnent l'union entre un avocat, sensible et raffiné, et une duchesse, car la valeur de l'individu devrait primer sur l'appartenance de classe. Stendhal méditera sur le traitement de la mésalliance dans le roman de Duras avant d'écrire *Le Rouge et le Noir*.

Fabienne BERCEGOL

Claire de Duras, romancière du bonheur (Ourika, Édouard, Olivier ou le Secret)

Claire de Duras donne à tous ses personnages, à travers la peinture de l'enfance et de l'amour, une expérience tragique du bonheur, toujours révolu, illusoire, qui lui permet d'en sonder les conditions politiques et sociales, tributaire des institutions – le mariage notamment, mais aussi des valeurs, souvent dévoyées en préjugés, que se donne une communauté. Portant cette réflexion sur le plan spirituel, elle dénonce le discours des Lumières et réhabilite un bonheur en Dieu qui ne va pas sans tensions, dans son dialogue avec l'idéal d'une vie riche de ses passions et de ses souffrances.

Éric FRANCALANZA

La mort dans Ourika, Édouard et Olivier ou le Secret de Claire de Duras

Ourika, Édouard et Olivier ou le Secret de Claire de Duras présentent des récits d'outre-tombe : la mort détermine l'écriture (thanatographie) et la structure de ces œuvres. Le choix de formes romanesques XVIII^e siècle (mémoires, témoignage, lettre) permet de les construire comme des tragédies lyriques (thanatophonie). Tout un discours qui dialectise en profondeur mort et renaissance (thanatologie) en révèle le sens social et politique. Aussi est-ce dans cette mesure que la thématique de la mort fait de ces romans de Claire de Duras des œuvres romantiques.

Jean-Marie ROULIN

Les relations familiales dans Ourika, Édouard et Olivier ou le Secret.

Impasses du moment 1800

Que ce soit dans le lien du sang ou de l'alliance, dans la lignée verticale de la filiation ou horizontale de l'adelphie, la relation familiale constitue le premier déterminant des personnages de Claire de Duras. Ainsi, dans *Ourika, Édouard et Olivier ou le Secret*,

quoique dans des familles démembrées, le « devoir », comme loi du père, continue à caractériser la relation familiale. Ce funèbre jeu des familles, espace du devoir et des impasses, révèle la condition tragique de la femme et de l'homme au moment 1800.

Xavier BOURDENET

Paysage de Claire de Duras

L'article analyse les paysages naturels des trois récits. S'ils sont assez peu décrits, ils sont plus importants qu'il y paraît. Ni stricte donnée contemplative ni pure jouissance de la nature, le paysage durassien, qu'on situe entre classicisme et romantisme, fonctionne comme signe toujours articulé au drame intime d'une conscience. Les valeurs dont il est vecteur peuvent relever de l'esthétique, de l'érotique ou de la symbolique morale et psycho-affective, qu'on envisage successivement après avoir dessiné à grands traits les rapports qu'entretiennent nature et culture chez Duras.

Bernard GENDREL

L'espace utopique de la conversation dans les romans de Claire de Duras

La conversation peut facilement apparaître comme un élément négatif dans les romans d'amour, surtout lorsqu'elle en vient à symboliser l'ordre social passé. La situation se révèle plus complexe dans les romans de Claire de Duras. Non seulement la conversation est intégrée aux stratégies amoureuses des héros, mais elle semble en plus instituer un espace politique où les hiérarchies sociales n'ont plus cours. C'est de ne pouvoir vivre leur amour selon les règles utopiques de la conversation que meurent les héros.

Michel DELON

Claire de Duras ou la poétique de l'indétermination

Les romans de Claire de Duras illustrent de façon exemplaire ce que Georges Poulet nomme la pensée indéterminée. Ourika, Édouard et Olivier ne peuvent mettre de mots précis sur ce qu'ils ressentent. Ils privilégient les entre-deux, embrasures entre intérieur et extérieur, crépuscule entre jour et nuit, orée des bois, estran entre terre et mer. Olivier paraît « inconcevable » à M^{me} de Nangis, « entièrement inexplicable », et sa grâce est « indéfinissable ». La langueur, le suicide et la folie sont autant de façons d'échapper à l'injonction sociale de se situer dans l'ordre des sentiments.

Andrew COUNTER

Claire de Duras et le roman de l'amour impossible. De la petite à la grande intertextualité

On a souvent fait remarquer que les romans de Claire de Duras partagent tous la même donnée narrative : l'amour empêché par un obstacle. Quels horizons d'interprétation ce constat ouvre-t-il ? Cet article resitue le thème de « l'amour impossible » dans plusieurs contextes différents pour en dégager les enjeux intertextuels : celui d'abord de la production romanesque de la Restauration, où le thème a fait florès ; celui ensuite de l'association, obsessionnelle chez les romantiques, entre amour et mort (M. Praz) ; celui enfin de la fascination séculaire exercée sur la littérature occidentale par le désir entravé (D. de Rougemont).

Marie-Ève THÉRENTY

Au risque de la "tympanisation". Claire de Duras, entre ancien et nouveau régime éditorial

Claire de Duras incarne la tension entre héritage aristocratique et nouveau régime éditorial. Hostile à la publicité mais contrainte par le succès d'*Ourika* et d'*Édouard*,

elle négocie avec l'édition moderne tout en préservant sa réputation. Ses récits caractéristiques de la « littérature-discours » prennent donc aussi en compte la transition vers la « littérature-livre » : Claire de Duras s'adapte aux exigences d'un lectorat élargi, où l'émotion fonde une communauté morale universelle et où la communication est souvent indirecte, sollicitant un lecteur herméneute. La poétique de ces récits révèle même, malgré leur ancrage évidemment confessionnel et intime, la tentation, ultime et feutrée, de la narration à la troisième personne caractéristique de la littérature-livre.

Éric BORDAS

« *Négresse* » : usages mentionnés

L'usage du substantif prédicatif *négresse* marque toujours un point de vue (lexicalisé) porteur d'histoire et d'idéologie, celui du dominateur sur le dominé, entre hostilité assumée et paternalisme apitoyé. Duras met en scène cet emploi avec une grande force dramatique dans la concision de son récit.

François VANOOSTHUYSE

Claire de Duras et la question noire

Cet article propose une analyse du discours que, dans *Ourika*, Claire de Duras fait tenir à une jeune femme racisée. Il interroge la façon dont l'arrière-plan esclavagiste de l'histoire d'Ourika est évoqué, ainsi que le conservatisme politique de son propos. Il essaie de comprendre comment ces aspects du texte s'agencent à la manière très pénétrante dont le même discours représente l'ordre racial, les mécanismes de la discrimination et leurs effets psychiques.

François KERLOUÉGAN

Ourika, Édouard et Olivier, romans de la dislocation

Ourika, Édouard et Olivier dépeignent des jeunes gens en butte à un ordre social sclérosant. Cette confrontation s'exprime notamment par l'isotopie de la scission. Contraints par la société de se séparer de l'être aimé, ils se retrouvent malgré eux mis à l'écart et, pour certains, fracturés intérieurement, victimes du pouvoir de division de la loi sociale. S'ils regagnent un temps leur intégrité, s'il leur est donné de rêver une union et une unité, la véritable unité advient par la fiction romanesque, à laquelle la romancière confie une visée réparatrice.

Marie BAUDRY

Les promesses de l'égalité dans Ourika, Édouard et Olivier ou le Secret de Claire de Duras

On peut lire les romans de Duras comme une méditation sur les causes autant que sur les idéaux nés de la Révolution : Édouard et Ourika rêvent ainsi d'une société plus égalitaire, qui prendrait la forme, jusque dans *Olivier*, d'une fraternité idéale. Mais l'égalité s'expérimente également concrètement dans le partage de la souffrance née des obstacles insurmontables rencontrés par les personnages. Ces derniers, Ourika exceptée, en feront l'apanage d'une exceptionnalité qui les arrache à l'horizontalité de l'égalité et qui fondera ce que l'on pourrait nommer une « aristocratie du malheur ».

Bertrand MARQUER

« [B]raver d'un front audacieux l'opinion publique.

Éthique aristocratique et passion démocratique

Cet article analyse le conflit de valeurs que l'amour contrarié permet, dans les trois romans, de cristalliser. Pour ce faire, il se focalise sur l'ambivalence que Claire de Duras confère à l'éthique aristocratique, et en particulier au code de l'honneur : à la source du tragique, l'*ethos* aristocratique est à la fois présenté comme un idéal et un obstacle à la reconnaissance d'une « égalité morale » que l'amour légitime. L'hypothèse suivie est que la crise axiologique exposée dans ces romans sentimentaux est mise au service de l'analyse historique d'une « révolution morale » (Appiah).